

des parens et amis de sir C. Metcalfe, sur la foi desquels le *Times* déclara que la vie de S. Ex. n'était point dans un danger aussi imminent qu'on le disait. Ceci semblerait admettre, pourtant, qu'il y a du danger, et le bruit a couru que l'ex-ambassadeur en Chine, sir Henry Pottinger, devait remplacer sir Charles au Canada.

Le *Times* d'hier dit que sir Henry Pottinger doit succéder à sir Charles Metcalfe dans le gouvernement du Canada.

—Vendredi dernier, l'hon. Papineau fit motion pour la seconde lecture de son bill d'éducation. Après quelques observations de la part de l'hon. A. N. Morin et de MM. Berthelot et Cauchon contre le mode de taxation, la motion fut agréée à l'unanimité. Le bill des municipalités pour le Bas-Canada passa aussi à sa seconde lecture et fut réservé à un comité particulier, ainsi que celui de l'éducation.

Nous avons déjà annoncé, dans notre dernier numéro que la mesure qui autorise le Cap. Harris à faire divorce à cause de l'infidélité de son épouse, avait été emportée au Conseil, jeudi dernier, par une majorité de deux. Nous devons observer, à la louange des honorables membres Canadiens, qu'aucun d'eux n'a failli en cette circonstance et n'a voulu concourir à cette mesure démoralisatrice. Nous apprenons de plus qu'ils ont protesté contre ce précédent dangereux et inoui jusqu'à présent dans le Bas-Canada et qu'ils ont entré leur protestation dans les registres du conseil. Nous devons dire encore que l'hon. M. Neilson s'est aussi rangé du côté des Canadiens.

Une permission qui, d'après Jésus-Christ, n'a été accordée aux Juifs qu'à cause de la dureté de leurs cœurs et qui par conséquent assimile le chrétien qui s'en sert à un Juif endurci, a dû en effet lui paraître une défense bien plus qu'une autorisation. Il paraît que plusieurs discours remarquables ont été prononcés pendant cette discussion. Outre celui de l'hon. de Boucherville que nous avons rapporté, on nous dit que l'hon. orateur du conseil s'est surpassé en cette circonstance. Son discours, qui n'a pas duré moins d'une heure et demie, était encore, dit-on, plus fort de logique, de raison et d'éloquence que de longueur.

—Nous avons appris que l'*Hibernia*, parti de Liverpool le 4 du courant, était arrivé à Boston le 19. Un exprès parti de cette dernière ville, est venu à Montréal en 33½ heures. Les nouvelles qui ont été publiées se réduisent à peu de chose. Le Parlement Impérial devait être ouvert le jour du départ de l'*Hibernia*, mais le discours de la reine n'a pu être apporté par cette malle.

Il paraît que la compagnie des terres a résolu, dans une assemblée, pour approuver la construction projetée d'un chemin à lisse de Montréal à Boston, de contribuer pour £20,000.

Lady Bagot, l'épouse du gouverneur de ce nom, qui a laissé de si doux souvenirs dans cette colonie, est décédée à sa résidence, des suites d'une inflammation.

La place de secrétaire-en-chef d'Irlande, vacante par la résignation de Lord Elliot qui a perdu son père, le comte de St. German, est le sujet de bien des convoitises et de bien des calculs. On présume que ce sera sir Thomas Freemantle, mais le choix n'est pas regardé comme heureux.

M. Gladstone avait résigné son siège au cabinet et on ne savait pourquoi. On présumait pourtant que c'était le défaut d'harmonie dans le ministère qui avait occasionné cette soudaine résignation.

Quant à la Chambre des Députés, en France, on ne nous en dit rien, si ce n'est que le ministère Guizot aurait été renversé sur l'affaire de Taïti, sans l'appui de quelques légitimistes. Cet incident a causé beaucoup de surprise parmi l'opposition qui regardait sa défaite comme assurée. On pense généralement qu'il se maintiendra au pouvoir encore pour la session prochaine.

Le malheureux Zurbano, dont on a vu la triste exécution du fils et que l'on croyait avoir réussi à sortir d'Espagne, vient, dit-on, d'y être découvert, arrêté et exécuté.

—Les dernières nouvelles du Mexique donnent à entendre que la dernière révolution tire à sa fin. Ce ne sera probablement encore qu'un moment de répit. Car, depuis longtems l'anarchie semble être la constitution de ce malheureux pays. Quoiqu'il en soit, il paraît maintenant certain que Santa-Anna est arrêté et que la révolte de Parédes va triompher. Quel est celui qui va recueillir les dépouilles de l'ex-président et lui succéder au pouvoir ?

quel mode de gouvernement va-t-il en surgir ? combien de tems durera-t-il ? C'est ce que nous ne savons pas encore et ce qu'il est difficile de prédire.

—D'Aguesseau, Fénelon, Bossuet, tels sont les trois noms vénérables qui terminaient notre dernier article. Les hommes de lettres et d'étude, disions-nous, sont aujourd'hui plus rares que l'on ne pense ; c'est ici le cas d'appliquer un vieil adage : La réalité est devenue moins commune que jamais, depuis que l'on a été si prodigué du nom. Entre l'auteur hasardé de quelque misérable pamphlet, entre un romancier obscur et un homme de lettres et d'étude vraiment digne de ce nom, un D'Aguesseau, un Fénelon, un Bossuet, l'intervalle à franchir est immense.

D'Aguesseau possédait huit langues, se reposait de ses fatigues de jurisconsulte en ouvrant un livre d'algèbre, et faisait aux momens perdus des vers que lisait Boileau. Traçant un plan d'étude à son fils, D'Aguesseau veut qu'il se borne au seul nécessaire, et, comme en fait d'histoire ancienne il ne faut point de vaine curiosité, il lui conseille seulement la lecture des écrivains grecs et latins dans leur entier, en les commentant par les médailles, et par un certain nombre de dissertations choisies parmi les trente volumes de Grævius et de Gronovius.

Fénelon, qui a tant et si bien écrit, Fénelon nous a laissé dix-huit manuscrits, chargés de rature, d'un seul de ses ouvrages à l'usage de son auguste élève, les Aventures de Télémaque, dont ceux qui ignorent cette particularité admirent naïvement la merveilleuse facilité de style.

C'était un homme de lettres et d'étude véritablement digne de ce nom que l'immortel Archevêque de Cambrai ; mais il faut s'arrêter quelque tems devant le plus grand de tous, c'est-à-dire devant Bossuet. Il faut le voir, à l'âge de six ans, s'enfermant dans la savante bibliothèque de son oncle, remplissant dès sa seizième année l'hôtel de Rambouillet et la Sorbonne de l'éclat naissant de son éloquence, employant sa longue retraite de Metz à l'étude complète de l'antiquité ecclésiastique. Ce furent là ses commencemens. Plus tard, devenu précepteur du Dauphin, on le voit revenir à l'étude des lettres anciennes, s'échauffer au nom du divin Homère, réciter de longs passages de l'Iliade et de l'Odyssée qu'il savait par cœur d'un bout à l'autre, et, la nuit, agité de songes savans, composer en dormant des hymnes sacrées en vers grecs dont il fait retentir les lambris dorés de son appartement de Versailles. Ou bien encore il faut le suivre dans les royales allées du parc, entouré de Fénelon, de Fleury et de Renaudot, auxquels Péllisson et Labruyère ont obtenu de se mêler, et là il faut l'entendre proposer et résoudre les difficultés du dogme, de l'Écriture Sainte et de l'Histoire, tandis que les courtisans respectueux s'écartent pour faire silence et laisser passer en paix cette réunion, disant entre eux par une honorable allusion : "Laissons passer la Sorbonne !" Voyez-le, enfin, lorsque retiré dans sa ville épiscopale et réservant à son troupeau les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint, il semble devoir fléchir sous le poids des ans et des affaires, voyez-le interrompre le sommeil de ses nuits, se lever régulièrement à deux heures du matin, et après avoir récité nu-tête l'office nocturne, reprendre la plume victorieuse qu'il écrivit l'histoire des variations. C'était là un homme de lettres et d'étude. On s'élève à cette grande image, on admire cette persévérante assiduité des grands hommes, et cette justice de Dieu qui fait, on peut le dire, suer Bossuet sur ses livres, comme le laboureur sur le sillon ; et devant l'égalité de cette sentence qui n'épargne personne, on se demande quel terrible compte auront à rendre un jour les oisifs !

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE.

Jeudi 20, un message est reçu du conseil annonçant qu'il avait passé un bill pour abolir la place d'arpenteur général, et pour faire exécuter les devoirs de cet officier par le commissaire des terres de la couronne.

Le bill pour incorporer les RR. PP. Oblats de l'Immaculée Conception de Marie est lu une seconde fois et réservé au comité sur les bills privés.

Vendredi 21, le bill suivant est lu pour la troisième fois et passé : Bill pour incorporer les évêques catholiques de Toronto et de Kingston.

Les amendemens faits au bill pour autoriser J. Yule jr. à bâtir un pont de péage sur la rivière Richelieu, reçurent l'assentiment de la chambre et passa. Il en fut de même relativement au bill relatif à la profession de notaire.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Une lettre particulière nous informe que le premier païaniste de l'Allemagne, M. Cehenbarh, vient d'embrasser le catholicisme à Rome.